



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 10 juin 1961 à PARIS et du 12 juin dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à RACHEL.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,30 NF

Couleurs {
vert foncé
vert jaune
pourpre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

Autour des années 1830, après la mort de Talma, et pendant les succès explosifs du drame romantique, chacun croyait la tragédie définitivement morte. Elle n'allait cependant pas tarder à ressusciter, et cette résurrection allait revêtir des apparences miraculeuses.

En 1820, sur une route du canton d'Argovie, la femme d'un très pauvre colporteur israélite avait mis au monde une petite fille. Une aubergiste pitoyable leur avait accordé quelques heures d'hospitalité, en fraude, car la loi du pays défendait de donner logement à ces commerçants errants. Les années d'enfance de la petite RACHEL FÉLIX subirent tous les hasards, toutes les privations, tous les déboires de la bohème la plus misérable. Durci par le sort, le père Félix exigea très tôt de ses enfants leur participation à la recherche des ressources familiales. La petite RACHEL, à douze ans, mendiait avec sa sœur aux terrasses des cafés, à Lyon, en chantant et vendant des oranges. Enfin la famille arriva jusqu'à Paris où elle réussit à mener une vie un peu moins précaire. RACHEL avait une belle voix : son père songea à la diriger vers le chant — mais l'oreille de l'enfant restait rétive au solfège. On l'essaya alors dans les représentations d'un très pauvre théâtre amateur du quartier Quincampoix. C'est là que devait la découvrir le tragédien Saint-Aulaire qui se hâta de la signaler à son camarade Samson. D'aspect chétif, de petite taille, visiblement ignorante, et affublée d'oripeaux dérisoires, l'enfant cependant frappait par un don de noblesse inné, un air d'autorité et de grandeur déconcertant. Samson se chargea non seulement de sa formation théâtrale, mais de son instruction et de son éducation à laquelle Mme Samson travailla comme une seconde mère. En 1837, tout juste âgée de dix-sept ans, RACHEL débutait à la Comédie-Française. Cet illustre théâtre traversait alors une période de marasme, et personne d'abord ne prit garde à la nouvelle venue, dont le physique répondait si peu à l'idéal potelé de l'époque.

Quelques mois plus tard, et à quelques jours de distance, sans s'être donné le mot, le critique le plus écouté de Paris, Jules Janin, et le poète Alfred de Musset alertèrent l'opinion dans deux articles retentissants, et ce fut, sans transition, la gloire.

Enthousiasme des lettrés, engouement du public mondain, relations brillantes..., tout arriva si vite, dit Mme Samson, qu'à vingt ans l'ancienne petite mendicante était déjà blasée. A vrai dire, RACHEL demeurait marquée au fond d'elle-même par les âpres expériences de ses premières années et son talent lui-même en gardait un reflet : elle excella dans les sentiments concentrés, farouches, dans la sombre énergie et les imprécations plutôt que dans les effusions amoureuses. Ses maîtres rôles furent Roxane de *Bajazet*, Camille d'*Horace*, Hermione d'*Andromaque*, Emilie de *Cinna*. De *Phèdre*, elle imposa une image saisissante où dominait l'accablement de la fatalité plutôt que le désordre passionnel. « Quand elle sortait de scène, disait Théophile Gautier, elle semblait emporter la tragédie avec elle ». Elle ne sut pas résister aux propositions de tournées qui lui venaient de partout et s'épuisa bien vite en voyages perpétuels dans toute l'Europe, jusqu'en Russie. La tuberculose bientôt se déclara; mais elle continua d'user sa vie entre ses représentations à la Comédie-Française, ses relations mondaines et ses randonnées internationales. En 1855, au cours d'une téméraire tournée en Amérique où son talent trop purement classique n'avait pas été compris de publics insuffisamment préparés, le mal la terrassa. Elle revint en Europe mais sans pouvoir remonter sur scène, et après de longs mois de déclin lucide et désespéré elle mourut au Cannel le 3 janvier 1858. Elle avait à peine trente-sept ans.

Alfred de Musset